

# LIBERONS-NOUS de la détresse et de la peur

TROIS ans de libération (1?) et nous en sommes au plan de détresse, car c'est bien de cela dont il s'agit : de détresse et de désarroi.

Aux lendemains d'une tuerie sans précédent dans l'Histoire, d'une tuerie responsable de la mort de trente millions d'humains, rien n'a changé. La société, qui a nom Humanité, marque le pas. Le monde entier reste en arrêt devant les problèmes quasi-insolubles qui se posent à lui chaque jour. Insolubles si toutefois l'on s'en tient aux méthodes jusqu'ici employées pour les résoudre ou pour tenter de les résoudre.

En dépit des progrès techniques énormes réalisés depuis moins de cent ans et qui laissent à l'individu de bon sens l'espérance de l'affranchissement presque parfait de l'Homme, nous en sommes toujours, toutes proportions gardées, à l'époque féodale. Nous assistons toujours à l'affligeant spectacle de la misère la plus noire faisant face au luxe le plus écœurant. Aux frasses des grands de ce monde ne répond que le faible écho des souffrances physiques et morales, du dégoût et de la rancœur du peuple. Et pourtant, si cet écho voulait s'enfler, s'amplifier et enfin se faire entendre, nous assisterions à l'aurore d'une ère nouvelle, reflet fidèle de ce que tout homme qui lutte et peine, conscient de sa dignité, peut entrevoir en faisant table rase de toute routine, de tous préjugés, en s'élevant enfin des limites du cercle magique que toujours ceux qui s'arrogent le droit de nous gouverner, s'ingénierent à tracer autour de nous.

Le cas de la France, pour ne parler que d'elle, en est la preuve flagrante.

La classe ouvrière de ce pays n'a pas su tirer parti des conditions et du climat matériels qui s'offraient à elle il y a trois ans pour faire sa révolution.

Les événements politico-économiques et sociaux survenus depuis ce temps ont dû, ou auraient dû, fournir tous les mobiles propres au déclenchement d'une révolution nécessaire et salvatrice.

Trois ans ont passé; et depuis que l'ennemi qui « prenait tout » a été chassé de notre sol, nous n'en avons pas plus qu'avant. Les conditions de vie de ceux qui travaillent ne se sont pas améliorées, bien au contraire. Cela prouve que le véritable adversaire n'était et n'est pas celui que nous jetions en pâture les écrits et les discours de nos éminents et distingués hommes d'Etat ! Le seul ennemi mortel que les travailleurs doivent combattre et faire disparaître est précisément ce régime révolu et écroulé qu'on persiste à nous présenter comme étant le seul capable de remédier à tous nos maux.

Au bas de la liste des multiples épreuves subies à la compétence de nos dirigeants, un seul résultat : dans tous les domaines, nos dignes représentants ont été semblables à eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils ont fait montre de l'impudence la plus totale, de l'impudence la plus scandaleuse et du mépris le plus parfait des aspirations de la classe laborieuse.

Qu'ils aient été impuissants devant les problèmes d'ordre purement social, nous ne saurions, nous ne pouvons en étonner. Dans le cadre des institutions actuelles, il était impossible de faire autrement. Malgré cela, nous croyons pouvoir assister à des efforts bien intentionnés des organisations démocratiques et syndicales. Hélas ! nous ne voyons pas où se trouve, par exemple dans la nouvelle organisation de la Sécurité sociale, leur « puissance créatrice et généreuse » !

Ce système hypocrite a pour but avoué de protéger le travailleur et sa famille, de lui assurer une vieillesse heureuse (1?). Il a pour but moins avoué de fournir à l'Etat la chair à canon indispensable pour une prochaine hémorragie; n'est-ce que le mauvais plagiat du système en vigueur dans l'Allemagne nazie.

Dans le domaine plus matériel du ravitaillement, de l'habillement, du logement, le succès n'a pas été plus grand, il s'en faut ! La préoccupation des devises dont nos grands argentiers nous rebattent les oreilles quand il s'agit de pain, dénonce leurs préoccupations majeures : procurer à l'armée, à la marine et aux gros industriels français l'outillage moderne nécessaire pour redorer le blason du capitalisme national; socialiser les pertes d'une administration déficitaire; parachever l'abolition de la semaine de 40 heures en produisant pour le profit ou les « frais généraux » et non pour la consommation.

Qu'importe que nous buvions de la flotte, pourvu que les bons vins et le champagne coulent à flots dans les boîtes de nuit !

Qu'importe que la viande soit hors de portée des bourses ouvrières, pourvu que ces messieurs et leurs « irrespectueuses » roulent carrosse !

Qu'importe que nous n'ayons plus de pain, pourvu que l'on vote les crédits nécessaires, la guerre en Indochine et ailleurs, que l'on ait le crédit de la Ruhr et le labour des « prolétaires » pour faire de beaux canons !

Les quelques avantages arrachés des griffes du capitalisme, au prix de luttes farouches, durant les courtes périodes de paix relative qui précèdent les deux dernières guerres, sont réduits à néant. Si les travailleurs ne comprennent pas, maintenant, qu'il leur faut agir par eux-mêmes, qu'il faut jeter à bas cet édifice branlant qu'est la conception capitaliste du monde, nous courrons au suicide !

Travailleurs de France et de la terre entière, il est temps encore de faire entendre votre voix ! On ne peut rien sans vous, et, vous seuls, vous pouvez vous libérer !

**lib**

# Anarchie ou succédané ?

Y a-t-il lieu de renoncer au mot mal famé d'Anarchie pour lui substituer une formule plus « rassurante », plus « explicite », plus « constructive », plus « synthétique », etc., en ajoutant aux mots socialisme, communisme, syndicalisme, fédéralisme, ou à tout autre, l'épithète libertaire ?

Que de fois, ce genre de substitution nous a été suggéré ! Que de fois, des éléments bien intentionnés de notre mouvement ont cru voir, dans la crainte d'inspire le mot anarchie, le principal obstacle au fait anarchiste, à l'instauration d'une société sans gouvernement ! Et combien de fois, la libre expérimentation, qui est de règle dans nos milieux, a donné sur ce point des résultats négatifs susceptibles d'être objectivement discutés !

Sans faire l'historique de ces « dissidences » terminologiques, bornons-nous à deux constatations d'ordre général :

Première constatation : Nos camarades « dissidents », opérant à leur gré sous des bannières moins sombres que les nôtres, n'ont pas obtenu les succès attendus par eux. Leurs sécessions, après quelques débuts prometteurs, ont sombré dans le plus complet marasme.

Deuxième constatation : Beaucoup des promoteurs de révisions, devant le grand chemin pour s'égayer dans des applications partielles et insuffisantes, ont bientôt perdu de vue le principe même de leur action.

Mais, dira-t-on, peut-être, ces « anarchistes sans le dire » avaient-ils raison quand au fond ? Ils affirmaient que c'est du nom de l'anarchie que les hommes d'aujourd'hui ont peur et non pas de la chose. Que la même médecine salutaire, sous un léger déguisement, serait allégrement acceptée des estomacs les plus délicats. « Il ne s'agit, après tout, de rien qui puisse mettre en danger la sécurité morale et matérielle des intéressés — bien au contraire — et il n'y a donc pas lieu de présenter sous un

Où nous propose ça et là divers éphémères.

L'anarchie ne serait, après tout, que l'ailé anti-autoritaire du socialisme ; un pacifisme intégral ; un fédéralisme conséquent ; un abandonnisme qui régnât... Mieux encore, ce serait une variété de communisme, un peu plus pressée peut-être d'abolir le pouvoir central ; ou bien une sorte de trade-unisme de tendance antipolitique ; ou comme qui dirait l'extrémisme dans la libération.

Disons bien haut que toutes les restrictions verbales, ou mentales, ne nous conviennent guère. Le vieux mot ANARCHIE (anarkhia) existe depuis quelques millénaires, et garde sa verde et virulente jeunesse ; il est catégorique et s'abstrait toujours comme un coupeur sur tout « pouvoir » — fût-il « révolutionnaire », « provisoire », etc., etc. Il est assuré de survivre aux mots SOCIALISME et COMMUNISME, qui ont à peine cent ans d'existence et sont usés au point d'être aujourd'hui vides de tout contenu. Et la chose qu'il désigne est éternelle.

Quant à l'ANARCHO-SYNDICALISME, pourquoi ce mot bâtarde d'une langue étrangère pour désigner ce qui n'est rien de plus ni de moins que le mouvement authentiquement ouvrier sous nos climats ?

jour catastrophique le passage de la servitude à la liberté, ou de l'ordre policier à l'ordre naturel dans le domaine social.

Le présent article est destiné à exposer les raisons pour lesquelles nous ne pouvons nullement partager cette façon de voir, que nous considérons, depuis de longues années, comme illu-

soire pour nous-mêmes et trompeuse envers un public à qui nous devons, comme à nous-mêmes, la plus entière vérité.

Il y a mille manières de devenir « anarchiste », mais il n'y en a guère que trois de rester : l'une, toute provisoire, c'est de raisonner a priori selon la « pureté théorique », sans tenir aucun compte des faits... ou en les déformant pour les rendre d'un maniement intellectuel plus commode. (Ceci jusqu'au moment où le divorce entre la théorie et la pratique, se faisant jour par une « circonstance exceptionnelle », vous force à choisir entre la réalité et le dogme, et fait tout à coup de l'anarchisme seigneur un opportuniste sans principe.)

Une seconde manière paresseuse de rester anarchiste, c'est de théoriser au jour le jour et pour les besoins de l'action quotidienne, sans aller au fond des grands problèmes dont la solution fonde précisément l'universalité et la permanence de notre pensée et de notre attitude. (Cette façon de procéder, familière à certains praticiens qui se piquent de réalisme, nous présente périodiquement pour une « révision » de l'anarchisme, ce qui n'est en réalité que la liquidation policière.)

Enfin, il existe une troisième manière d'être anarchiste, qui nous paraît être la bonne, mais qui exige du travail cérébral et du courage devant le réel. C'est seulement au prix d'un effort constant fait d'interprétation scrupuleuse et de création intellectuelle, qu'il est possible d'intégrer, dans une théorie anarchiste toujours plus large et toujours plus riche de substance vivante des faits... sans en refuser aucun. (Cette attitude, qui seule, peut mettre le militant à l'abri des déshérences et des déviations, exige entre autres choses de ne jamais sous-estimer l'ampleur et la difficulté d'un problème. C'est celle que nous tentons de conserver ici.)

SUITE PAGE 2.

CINQUANTE-DEUXIEME ANNEE. — N° 94. — 5<sup>e</sup> série.

PRIX : 6 FRANCS

PARAIT TOUS LES JEUDIS

11 SEPTEMBRE 1947.

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction : 19, RUE DU CROISSANT. — PARIS (2<sup>e</sup>)  
Administrateur : JOULIN Robert,  
145, QUAI DE VALMY (10<sup>e</sup>) 5501-76 Paris.

Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :  
France et Colonies : 6 mois, 140 fr. ; 1 an, 280 fr.  
Autres pays : 6 mois 190 fr. ; 1 an, 380 fr.

# ACTION DIRECTE POUR LE PAIN!

## SOLIDARITÉ NATIONALE

Les députés parlent pour tous  
Les prêtres prient pour tous  
Les juges condamnent pour tous  
Les ministres décrètent pour tous  
Les parasites mangent pour tous

Les travailleurs travaillent pour tous  
Pour combien de temps encore ?

## Ce que furent les fêtes de la faim

PARIS

L'autre jour, j'ai été à la « grande » manifestation que la C.G.T. stalinienne organisait dans sa solennité pour les malheureux prolétaires, perpétuellement bafoués et bannis.

Je m'attendais à voir flotter le drapeau tricolore et à entendre chanter la « Marseillaise » à tue-tête. En bien pas du tout. Drapeau rouge en tête, chantant l'« Internationale » et la « Carmagnole », exigeant la tête de Ramadier et menaçant les bourgeois, six cortèges immenses sillonnèrent la capitale et convergèrent au Champ-de-Mars.

La le ministre Monmousseau s'écria avec une vertueuse indignation : « N'est-il pas inadmissible que, plus les travailleurs produisent moins ils mangent. » Nous savons très bien que dans le cadre du capitalisme, cela n'a rien d'étonnant. Mais qui donc a lancé les mots d'ordre de « produire d'abord » si ce n'est les bonzes stalinien ?

Ne nous y trompons pas. Les Stalnicos veulent rentrer au gouvernement, et pour cela ils emploient les masses comme instrument de chantage.

C'est-à-dire qu'ils laisseront tomber le mouvement qu'ils ont porté.

LIMOGES

A l'occasion de la Libération Nationale, les ouvriers de l'arsenal de Construccions aéronautiques de Limoges, après avoir cessé le travail pendant une heure se sont rendus à la Préfecture où ils ont exprimé les raisons de leur mécontentement : haut prix et basse qualité du pain, non-paiement de la prime à la production, et non-application de la majoration de 10 % sur les allocations familiales. Il leur fut promis que ces questions seraient soumises au ministre intéressé.

Malheureusement, il est avéré que le ministre « intéressé » se désintéresse de cela comme de sa première résolution de comptes ou de son prochain programme électoral. Et il n'a rien fait pour améliorer la situation. Les communistes au gouvernement ? Non, vous n'y êtes pas... Devinez vous-mêmes.

NICE

Il y a trois ans le peuple soulevé en insurrection armée libéra Nice.

Dimanche, à l'occasion de cet anniversaire, on pouvait voir la place Masséna, les élus de tout acabit, en tenue de gala, distribuer des médailles aux divers membres de leur parti; médailles obtenues après divers marchandages dans les couloirs des antichambres municipales et bourgeoises.

Car maintenant le peuple est libre. Et c'est pour cela que tous les flics de la ville mobilisés (il n'en restait pas un pour régler la circulation aux divers carrefours, de 8 heures jusqu'à 12 heures) formaient une triple enceinte de protection.

Malgré la présence ruilante du drapeau de la bourgeoisie fonctionnaire totalitaire russe 1<sup>er</sup> à la Préfecture, 2<sup>nd</sup> au siège de la police et 3<sup>rd</sup> à l'Hôtel Négresco (où descendent les milliardaires et les éminents gens Bogomoloff), on sentait un réel manque de confiance des autorités envers le peuple et l'impression vague qu'un grand coup de pied quelque part se prépare.

SETE

Trois ans après la libération des fameux allemands, trois ans et nous ne sommes pas libérés des affameurs français. Une preuve ? en voici une :

Il y a quelque temps, les bateaux du port de Sete ayant fait un pêche miraculeux, amenèrent dans le port de belles cargaisons de sardines : Les marins pour l'achat des pécheurs pour la vente, n'arrivant pas à un accord, les pêcheurs ne vendirent qu'une partie de leur pêche, au prix fort et rejetèrent le reste à la mer. Ce poisson crevé, ramené par les vagabonds sur les rochers de la Corniche, fut un spectacle pendant quelques semaines.

La municipalité n'aurait-elle pas dû intervenir pour que le poisson soit distribué aux consommateurs nécessiteux ?

Que non, les ménagères dans ce cas auraient fait des conserves pour l'hiver, dans des bocaux et du sel marin selon une coutume qui, par ailleurs, de ce fait, délaissée d'autres poissons et boudée la viande et les bœufs.

Devant une monstruosité aussi flagrante par les temps présents, devant une destruction aussi honteuse le maire communiste s'est tenu coi.

Les élections sont proches et M. le Maire tient beaucoup à sa place. Les voix d'environ 1.500 pêcheurs, des bouchers et d'autres gens possédant d'alimentation sont celles d'électeurs influents. Et alors...

REIMS

Des pommes de terre à 8 fr. le kilo... à la Bourse du Travail.

En raison de l'augmentation subite et inexplicable des pommes de terre, qui sont passées en huit jours de dix à quinze francs le kilo, nous avons décidé de passer à l'action.

Au lieu de faire des discours et des meetings, qui ne rapportent rien aux travailleurs, nous avons employé une autre tactique plus efficace.

Nous savons que la hausse actuelle provient de ce que les grossistes en pommes de terre parcourent la campagne en faisant de la surenchère. Ce sont donc eux les principaux responsables de l'augmentation de ces jours derniers.

SUITE PAGE 2.

à Limoges, grèves et manifestations de rues à Sochaux, à Brest, à Rouen ; demain, ailleurs.

Les bonzes parlementaire, bafouillent ; des phrases, pas une idée ! Personne ne semble avoir une tête sur les épaules pour prendre ses responsabilités.

Ce n'est pas l'heure de l'homme providentiel ; c'est celle du « capitalisme d'Etat »... ou celle de la Révolution.

Le prolétariat agit sporadiquement, mais il agit pour sa vie, pour le PAIN.

Généralistes les grèves existantes !

Aucun ouvrier ne refusera de faire grève pour l'augmentation

de sa ration de pain : au contraire, la classe ouvrière attend le signal, le geste des dirigeants en qui elle a encore confiance et qui vont encore la décevoir un peu plus...

Ce geste, c'est à elle de le faire... A nous tous...

Ce mot de lutte, de confiance, ce mot qui déchirera l'atmosphère d'apathie, de désespoir qui oppresse la classe ouvrière, c'est à nous de le dire.

Du pain, du pain pour tous ! Et tout de suite. Et qu'on fasse sur le budget de la prochaine guerre les économies nécessaires pour acheter le blé américain.

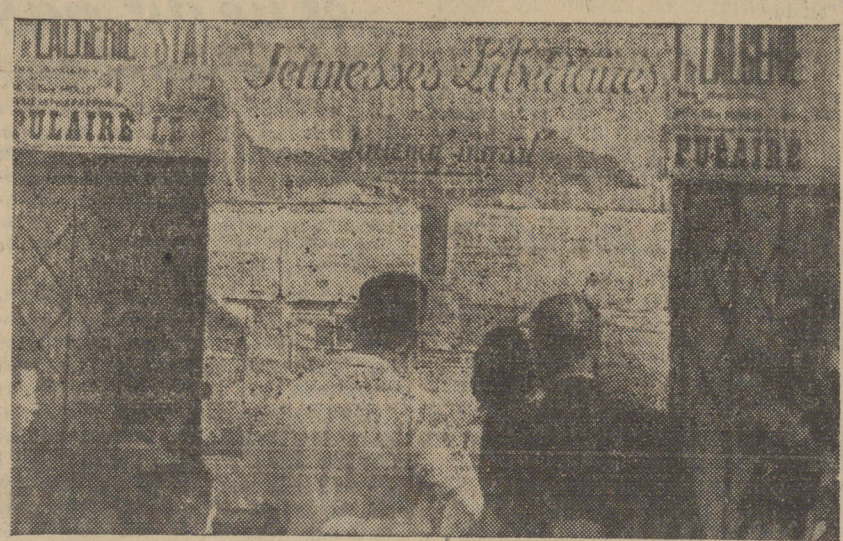
Quelle splendide occasion de faire « l'unité ouvrière » !

Oui, camarades de la C.N.T., vous des Métaux, vous des P.T.T., vous des Chemins de fer, camarades des grosses « boîtes » et des petits ateliers, camarades organisés ou non, grève pour le pain... le reste suivra.

LEGIER.

S. VERNON.

## Un exemple à suivre



Les Jeunes Libres d'Oran (48, rue Danton-St-Eugène), ont pris l'initiative d'un journal mural, dont le texte retient l'attention des jeunes prolétaires, et même celui de passants plus « considérables ».

Camarades de la métropole, avez-vous songé à établir ainsi des panneaux où vous pourriez afficher chaque semaine, outre le Libertaire, etc., un matériel de propagande, d'agitation, d'information, de publicité confectionnée par vous-mêmes en tenant compte des faits et des besoins locaux ?

Si vous essayez, vous ne tarderez pas à vous féliciter des résultats obtenus en ce qui concerne l'action sur le public, et à constater une recrudescence de l'activité, de la combativité et de la cohésion de votre groupe, toujours prêt à nourrir de faits, à embellir et à défendre son journal mural.

## A TOUS

Pour éviter allées et venues inutiles, perte de temps, etc., prière d'envoyer désormais manuscrits, services de presse et toute correspondance CONCERNANT LA REDACTION, au LIBERTAIRE, 19, rue du Croissant, Paris (2<sup>e</sup>), adresse de notre imprimeur.

Le secrétaire de rédaction reçoit à cette même adresse, de 14 h. à 19 h., le mercredi. Métro : Sentier ou Montmartre.

Pour la correspondance concernant l'administration du journal, abonnements, vente, souscription, librairie, etc., s'adresser exclusivement à Robert Joulin, 145, quai de Valmy, C.C.P. 5.561-76 Paris.













SYNDICALISME

A.I.T.

SYNDICALISME



Sous le  
drapeau  
de la C.N.T.

## Pour la renaissance de l'Internationale

CENT MILLE TRAVAILLEURS ALLEMANDS  
PEUVENT ÊTRE GAGNÉS À LA CAUSE SYNDICALISTE  
ET LIBERTAIRE

NOUS les gouvernements qui se sont succédé depuis la Libération ont poursuivi un plan d'immigration ouvrière. Pauvre en capitaux, pauvre en machines, pauvre en matériel agricole, la France officielle — celle de la bourgeoisie et de la bureaucratie d'Etat — ne peut trouver les ressources voulues pour alimenter ses dépenses somptuaires que dans l'exploitation du plus grand nombre possible de travailleurs.

Le plan Monnet, tombé en quenouille, prévoyait un apport de deux millions de travailleurs étrangers. Les chiffres donnés récemment par le ministère du Travail sont plus modestes : en deux ans, 70.000 ouvriers seulement sont entrés en France.

Les P.G.A. ont rempli les tâches les plus difficiles ; ils ont permis de pallier le manque de personnel agricole, ils ont été utilisés dans les mines, ils ont, hélas ! fréquemment été employés comme briseurs de grève.

Aujourd'hui, la pression des Etats-Unis a forcé les autorités françaises à renvoyer dans leurs foyers des fractions importantes des contingents allemands. Et pour conserver au moins une partie de ce capital humain, ces mêmes autorités sollicitent le séjour des travailleurs allemands en leur promettant un statut de travailleurs libres.

La misère qui règne en Allemagne occupée est telle que près de cent mille d'entre eux ont accepté de demeurer sur le sol français.

La question se pose de savoir quel sera le rôle de cette main-d'œuvre et quelle sera en définitive la force qui l'utilisera.

L'Etat français a tout intérêt, en dépit de ses hypocrisies patriotiques, à se servir des ex-P.G.A. comme masse de manœuvre contre une classe ouvrière inquiète et agitée. L'exemple des SS recrutés par la Légion étrangère pour aller porter les bienfaits de la démocratie tricolore en Indochine nous suffit pour être convaincu que les intérêts de classe primeront le fameux sentiment national.

Du côté ouvrier, il semble que rien n'ait été fait pour transformer en auxiliaires de la révolution les masses de travailleurs. Le Parti Communiste cherche à utiliser jusqu'à la corde les souverains de la Résistance et à exploiter le chauvinisme le plus bas, poursuit une campagne de haine contre les prisonniers qu'il les charge de tous les péchés nazis et qualifie de cinquième colonne.

Il ne peut être question pour les stalinistes de considérer les ex-P.G.A. comme des hommes, des travailleurs et des êtres capables de réfléchir et de comprendre puisqu'ils traitent avec tant de mépris le travailleur français par eux « colonisés ».

Ce sont les P.G.A. qui brûlent les récoltes, ce sont les P.G.A. qui ne sont pas assez surveillés, ce sont les P.G.A. qui se mettent au service des ennemis de la République. C'est pour les slogans qui reviennent continuellement dans les colonnes de l'Humanité et des organes « à côté ».

Et des dessins infâmes viennent illustrer ce bourrage de crâne qu'un Charles Maurras ou un Léon Daudet n'auraient pas dédaigné.

Habilement orchestrée, cette campagne comprend d'autres mensonges comme la suralimentation de la population allemande (alors que le nombre des calories est inférieur à celui de tout autre pays européen), comme l'envoi de farine blanche en zone française, comme l'appel à la répression des mouvements grévistes dans les kommandos de prisonniers.

Entre Ramadier, Bidault et Thorez, il n'est de divergence que dans le mode d'exploitation d'une main-d'œuvre servile. Quelle soit à la disposition de l'U.R.S.S. ou de la France, l'on crie bravo. Qu'elle soit au service d'une fraction impérialiste pro-yankee et l'on pousse des cris de haine féroce.

Nous sommes loin de cette conception esclavagiste et revancharde. Nous croyons que le mouvement syndicaliste, que le mouvement ouvrier ne peuvent connaître de frontières en leur sein et que le même effort de libération, d'éducation, d'organisation libertaire, doit être mené chez les travailleurs allemands et chez les travailleurs de toutes les nationalités.

Malgré les appels à la haine, nous savons qu'en de nombreux endroits, aux champs comme dans les usines, la solidarité humaine n'a pas perdu son efficacité et que les ouvriers aident et secourent fréquemment leurs compagnons de travail en leur apportant des vivres.

Cette forme d'internationalisme est indispensable, mais elle ne suffit pas.

Il est nécessaire que les travailleurs allemands qui demeureront à nos côtés soient informés de leur situation, qu'ils puissent prendre position devant les problèmes sociaux en toute connaissance de cause.

Après douze ans de bourrage de crâne hitlérien (et d'abandon de la part des grandes organisations ouvrières) ; après cinq ans de guerre et deux ans d'internement ses us et coutumes doit être mené pour apporter aux travailleurs allemands une claire vision des luttes dont ils sont l'enjeu et les transformer d'éléments passifs en volontés lucides.

Nous ne nous faisons pas d'illusion sur le fait que, parmi ces nouveaux travailleurs libres, il s'en trouve de toutes les tendances et de toutes les mentalités. Ce n'est pas parce qu'il s'agit d'Allemands que nous prendrons les contrepoids allemands et chez les travailleurs de toutes les nationalités.

Que tous nos groupes locaux, que tous nos militants, que tous nos sympathisants comprennent l'importance de la propagande dans les milieux de travailleurs allemands résidant en France. Ce sera un moyen pratique et sûr de développer ce qui finit la valeur et la gloire du mouvement socialiste et qui, aujourd'hui, déchire et meurt par les patriotismes périmés et impulsants, nous reste et demeure entre nos seules mains : l'INTERNATIONALE.

S. PARANE.

# LA LUTTE POUR LE PAIN

L'UNION départementale C.G.T. avait lancé pour ce jour-là un ordre d'arrêt total du travail à 16 heures, et organisé un grand meeting, à 17 heures, devant la Bourse du Travail, afin de protester contre les deux cents grammes de pain.

Dès le matin, dans un grand nombre d'usines, les ouvriers avaient débrayé et étaient gonflés à bloc. Vint le meeting, où une foule nombreuse assistait ; là on vit un grand mouvement populaire saboté par les dirigeants cégétistes. Au cours de leurs exposés, les dirigeants furent copieusement hués par la foule, qui réclamait une action immédiate et de grande envergure.

Les orateurs ne firent qu'attaquer le gouvernement ou ils ne sont plus, mais jamais le défendant. Ils déclaraient de leur mieux les accords C.N.P.F.-C.G.T. (Il faut être aussi naïf qu'un syndicat C.G.T. pour croire que le patronat a signé, par Villain de Villiers, des accords nettement favorables au prolétariat).

Ensuite, l'un d'eux déclara l'arrivée en France d'un certain M. Brown, qui venait avec deux millions de dollars pour dissocier la C.G.T. Il parait que ces dollars étaient destinés à des organisations scionistes, adversaires de gauche de la C.G.T. On inventa ce qu'on peut lorsqu'on ne sait pas comment se tirer d'affaire. « Mister Brown », s'il existe — nous n'en sommes pas sûrs — ne pouvait s'en prendre directement sur son activité en France. Attendons les dollars — ou des excuses de nos meneurs professionnels ; nous attendons longtemps !

Mais on le meeting devint houleux, ce fut lorsqu'ils demandèrent aux ouvriers de reprendre le travail le lendemain matin. Coups de sifflets, huées ! Les honzes ne savaient plus où donner de la tête. Hélas, dès ce moment, le mouvement était quand même torpillé.

Les ouvriers ne s'en allaient pas, mais ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting. Ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting. Ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting.

Le lendemain mardi, à la reprise du travail dans les usines, grandes discussions. Chez Bernier-Veniseux, les ouvriers ne reprennent pas le boulot ; réunions dans les ateliers, où les délégués se font conspuer. Alors, l'on fit appel aux honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Une fois de plus, l'on disait les ouvriers, et toujours ce travail était fait par les dirigeants cégétistes.

Le vendredi 5 septembre, voilà que c'est au tour des prolétaires de la région parisienne de bouger par ordre. La semaine prochaine, ce sera une autre région ; toujours diviser, jamais un mouvement d'ensemble car une grève générale, l'on ne sait pas où cela pourrait mener. Il faut tenir en main les mécontents pour les conduire aux urnes. Tous ces mouvements ne sont-

ils pas en prévision des élections qui approchent ? La Voix du Peuple, journal communiste, laisse passer le bout de l'oreille dans son n° du 2 septembre en écrivant que les manifestants avaient demandé le retour au pouvoir des ministres communistes ; alors qu'il ne fut question que du pain et du pain seulement ?

Nous doutons fort que l'U.D. Lyon renouvelle ces grèves de deux heures ; car à jouer avec le feu l'on se brûle. Quant à nous, préparons-nous à faire

tout notre devoir syndicaliste révolutionnaire.

Allons, camarades égarés dans cette C.G.T. qui vous trahit, rejoignez la C.N.T., organisme ne groupant que des camarades d'ateliers, sans aucun « sauveur suprême » !

DAMPIER.

P.S. — Nous remercions Le Libertaire, le seul journal ouvrant ses colonnes à la voix de la C.N.T.

LES dirigeants patronaux de l'Hôtelier ont cru, tout récemment, que l'heure de la réaction patronale avait sonné. Enrichis par l'occupation, ils ont voulu, comme la plupart de leurs confrères de l'industrie et du commerce, à garder intacts leur capital et leur marge bénéficiaire. Ne pouvant s'en prendre directement sur son activité en France, Attendons les dollars — ou des excuses de nos meneurs professionnels ; nous attendons longtemps !

Mais on le meeting devint houleux, ce fut lorsqu'ils demandèrent aux ouvriers de reprendre le travail le lendemain matin. Coups de sifflets, huées ! Les honzes ne savaient plus où donner de la tête. Hélas, dès ce moment, le mouvement était quand même torpillé.

Les ouvriers ne s'en allaient pas, mais ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting. Ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting. Ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting.

Le lendemain mardi, à la reprise du travail dans les usines, grandes discussions. Chez Bernier-Veniseux, les ouvriers ne reprennent pas le boulot ; réunions dans les ateliers, où les délégués se font conspuer. Alors, l'on fit appel aux honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

LES dirigeants patronaux de l'Hôtelier ont cru, tout récemment, que l'heure de la réaction patronale avait sonné. Enrichis par l'occupation, ils ont voulu, comme la plupart de leurs confrères de l'industrie et du commerce, à garder intacts leur capital et leur marge bénéficiaire. Ne pouvant s'en prendre directement sur son activité en France, Attendons les dollars — ou des excuses de nos meneurs professionnels ; nous attendons longtemps !

Mais on le meeting devint houleux, ce fut lorsqu'ils demandèrent aux ouvriers de reprendre le travail le lendemain matin. Coups de sifflets, huées ! Les honzes ne savaient plus où donner de la tête. Hélas, dès ce moment, le mouvement était quand même torpillé.

Les ouvriers ne s'en allaient pas, mais ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting. Ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting. Ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting.

Le lendemain mardi, à la reprise du travail dans les usines, grandes discussions. Chez Bernier-Veniseux, les ouvriers ne reprennent pas le boulot ; réunions dans les ateliers, où les délégués se font conspuer. Alors, l'on fit appel aux honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

LES dirigeants patronaux de l'Hôtelier ont cru, tout récemment, que l'heure de la réaction patronale avait sonné. Enrichis par l'occupation, ils ont voulu, comme la plupart de leurs confrères de l'industrie et du commerce, à garder intacts leur capital et leur marge bénéficiaire. Ne pouvant s'en prendre directement sur son activité en France, Attendons les dollars — ou des excuses de nos meneurs professionnels ; nous attendons longtemps !

Mais on le meeting devint houleux, ce fut lorsqu'ils demandèrent aux ouvriers de reprendre le travail le lendemain matin. Coups de sifflets, huées ! Les honzes ne savaient plus où donner de la tête. Hélas, dès ce moment, le mouvement était quand même torpillé.

Les ouvriers ne s'en allaient pas, mais ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting. Ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting. Ils ne se donnaient pas la peine de venir au meeting.

Le lendemain mardi, à la reprise du travail dans les usines, grandes discussions. Chez Bernier-Veniseux, les ouvriers ne reprennent pas le boulot ; réunions dans les ateliers, où les délégués se font conspuer. Alors, l'on fit appel aux honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir. Les honzes de l'U.D. (Union départementale) pour intervenir.

Les honzes de